

SHAW, ses Editeurs et ses Traducteurs

Dans le dixième volume de la *Revue Africaine* (pages 441 à 450) se trouve, sous le titre « *Le Tombeau de la Chrétienne d'après Shaw et Bruce* », un article dont le texte est également reproduit dans le onzième volume (pages 39 à 48), au milieu du long rapport général de Berbrugger sur l'exploration du Tombeau de la Chrétienne.

L'impression ayant été faite, en novembre 1866 et janvier 1867, à l'aide d'une même composition typographique, on peut, sans inconvénient, se servir indifféremment du dixième ou du onzième volume pour vérifier les remarques que nous comptons faire.

Berbrugger avait à sa disposition deux éditions en anglais de l'ouvrage de Shaw, la première, de 1738, et la troisième, de 1808, — cette dernière basée sur la deuxième, de 1757 — ainsi que la traduction faite en français par un anonyme en 1743. En les comparant, Berbrugger constata des divergences entre les deux textes anglais et des erreurs dans la traduction française.

La même étude pourrait être refaite à Alger plus complètement, car la Bibliothèque nationale y possède aussi désormais la deuxième édition anglaise, et, lorsque l'on voudra publier la série des anciens textes relatifs à l'Afrique du Nord, il sera nécessaire de se livrer à cette étude avec un soin particulier.

Par l'examen d'une seule phrase, la première de celles citées par Berbrugger, à propos du Tombeau de la Chrétienne, nous voulons montrer les difficultés spéciales que rencontreront commentateurs et traducteurs.

Dans l'édition anglaise de 1738 (page 44), bien copiée par Berbrugger (vol. X p. 442 et vol. XI p. 40), cette phrase est :

« *The Kubber Ro-meah* [فبر روميّة] *The Roman Sepulchre, or, The Sepulchre* (as it will likewise signify) *of the Christian Woman, is situated upon the mountainous Part of the Sea Coast, seven Miles to the E. by. S. of Tefessad* ».

La traduction de 1743 (page 57 du premier volume), également bien copiée par Berbrugger, est :

« Le (b) *Kubber Ro-meah*, c'est-à-dire le *Sépulcre Romain*, ou le *Sépulcre de la Femme chrétienne* (car le mot arabe peut signifier l'un et l'autre) est situé sur la partie montagneuse de la côte à sept milles au Sud-Est de *Tefessad*. »

« Note (b) en arabe فبر روميّة *Kubber Romeah* ».

La traduction faite en 1866 par Berbrugger dit :

« Le *Kober Roumïa*, sépulcre romain ou sépulcre de la femme chrétienne (ainsi que l'expression peut également le signifier), est situé sur la partie montagneuse du littoral, à 7 milles du Sud-Est de *Tefessad*. »

Ces deux traductions ne diffèrent, pour la phrase considérée, que par des détails peu importants; le sens général est le même pour les deux. Mais elles sont fausses sur un point capital en matière archéologique, où la précision des nombres, des dimensions, des orientations, doit être scrupuleusement recherchée.

L'expression maritime *E. by S.* ne veut pas dire *Sud-Est* mais *Est-quart-Sud-Est*, c'est-à-dire une direction écartée de l'Est d'un angle de $11^{\circ} 1/4$ compté vers le Sud. Cette direction diffère donc du Sud-Est d'un angle de $33^{\circ} 3/4$. L'erreur n'est pas négligeable.

Avant de songer à traduire Shaw, il faut donc connaître la rose des vents selon l'ancienne division par quarts employée par les marins.

Supposons tracées les directions des points cardinaux et celles des points intercardinaux. Divisons ensuite en quatre parties égales chaque angle compris entre deux directions consécutives. Nous obtiendrons la division par quarts, chaque quart valant $11^{\circ} 1/4$. L'angle droit vaut par suite huit quarts. Les dictionnaires étant généralement muets sur cette question très spéciale, nous donnons la rose entière des vents par quarts en anglais et en français, avec la correspondance en degrés, d'abord dans la notation maritime, puis en comptant les degrés à partir du Nord dans le sens de la marche des aiguilles d'une montre.

Rose des vents par quarts

EN ANGLAIS	EN FRANÇAIS	ÉQUIVALENTS EN DEGRÉS	
North.	Nord.	Nord.	O.
N. by E.	Nord-quart-nord-est.	N $11^{\circ} 1/4$ E.	$11^{\circ} 1/4$.
NNE.	Nord-nord-est.	N $22^{\circ} 1/2$ E.	$22^{\circ} 1/2$.
NE. by N.	Nord-est-quart-nord.	N $33^{\circ} 3/4$ E.	$33^{\circ} 3/4$.
NE.	Nord-Est.	N 45° E.	45° .
NE. by E.	Nord-est-quart-est.	N $56^{\circ} 1/4$ E.	$56^{\circ} 1/4$.
ENE.	Est-nord-est.	N $67^{\circ} 1/2$ E.	$67^{\circ} 1/2$.
E. by N.	Est-quart-nord-est.	N $78^{\circ} 3/4$ E.	$78^{\circ} 3/4$.
East.	Est.	Est.	90° .
E. by S.	Est-quart-sud-est.	S $78^{\circ} 3/4$ E.	$101^{\circ} 1/4$.
ESE.	Est-sud-est.	S $67^{\circ} 1/2$ E.	$112^{\circ} 1/2$.
SE. by E.	Sud-est-quart-est.	S $56^{\circ} 1/4$ E.	$123^{\circ} 3/4$.
SE.	Sud-est.	S 45° E.	135° .
SE. by S.	Sud-est-quart-sud.	S $33^{\circ} 3/4$ E.	$146^{\circ} 1/4$.
SSE.	Sud-sud-est.	S $22^{\circ} 1/2$ E.	$157^{\circ} 1/2$.
S. by E.	Sud-quart-sud-est.	S $11^{\circ} 1/4$ E.	$168^{\circ} 3/4$.
South.	Sud.	Sud.	180° .
S. by W.	Sud-quart-sud-ouest.	S $11^{\circ} 1/4$ O.	$191^{\circ} 1/4$.
SS. W.	Sud-sud-ouest.	S $22^{\circ} 1/2$ O.	$202^{\circ} 1/2$.
SW. by S.	Sud-ouest-quart-sud.	S $33^{\circ} 3/4$ O.	$213^{\circ} 3/4$.
SW.	Sud-ouest.	S 45° O.	225° .
SW. by W.	Sud-ouest-quart-ouest.	S $56^{\circ} 1/4$ O.	$236^{\circ} 1/4$.
WSW.	Ouest-sud-ouest.	S $67^{\circ} 1/2$ O.	$247^{\circ} 1/2$.
W. by S.	Ouest-quart-sud-ouest.	S $78^{\circ} 3/4$ O.	$258^{\circ} 3/4$.
West.	Ouest.	Ouest.	270° .
W. by N.	Ouest-quart-nord-ouest.	N $78^{\circ} 3/4$ O.	$281^{\circ} 1/4$.
W. N. W.	Ouest-nord-ouest.	N $67^{\circ} 1/2$ O.	$292^{\circ} 1/2$.
N. W. by W.	Nord-ouest-quart-ouest.	N $56^{\circ} 1/4$ O.	$303^{\circ} 3/4$.
NW.	Nord-ouest.	N 45° O.	315° .
NW. by N.	Nord-ouest-quart-nord.	N $33^{\circ} 3/4$ O.	$326^{\circ} 1/4$.
NNW.	Nord-nord-ouest.	N $22^{\circ} 1/2$ O.	$337^{\circ} 1/2$.
N. by W.	Nord-quart-nord-ouest.	N $11^{\circ} 1/4$ O.	$348^{\circ} 3/4$.
North.	Nord.	Nord.	360° .

La deuxième édition anglaise, de 1757, en un volume in-quarto (XX-514 pages, 37 planches ou cartes) contient — c'est le titre qui le dit — *de grandes améliorations*. Elle a été imprimée après la mort de l'auteur, décédé le 18 septembre 1751. La troisième édition (2 volumes petit in-quarto, de 1808), *corrigée*, dit le titre, est basée sur la deuxième, avec addition d'une biographie de Shaw où l'on apprend que la deuxième édition anglaise, préparée par lui, fut faite à l'aide des papiers qu'il avait laissés. Il est tout de même intéressant de noter que, dans sa préface de 1738, Shaw parle à la première personne du singulier *I, je*, tandis que la préface de 1757 emploie la troisième personne du singulier *the author*, l'auteur, ou la première personne du pluriel *we*, nous.

Il semble découler de cette constatation que la deuxième édition n'a pas été imprimée d'après un manuscrit mis au point par Shaw mais qu'elle résulte d'un remaniement fait par un anonyme, s'aidant peut-être parfois de notes de l'auteur.

Une réimpression moderne de l'œuvre intéressante de Shaw devrait donc incontestablement être basée sur l'édition originale anglaise, c'est-à-dire sur l'in-folio de 1738 avec ses suppléments de 1746 et 1747. Le reste est sujet à caution : la traduction de 1743 à cause de ses inexactitudes, les autres éditions anglaises à cause de leur date tardive.

Quant à l'ouvrage intitulé « Voyage dans la Régence d'Alger... par le docteur Shaw, traduit de l'anglais avec de nombreuses augmentations, des notes géographiques et autres, par J. Mac-Carthy-Paris, chez Marlin, 1830 », en un volume in-octavo, ce n'est pas une traduction fidèle et il n'y a pas lieu d'en faire cas dans une étude sérieuse des œuvres de Shaw.

Ceci posé, reprenons l'étude de la phrase choisie comme exemple. La deuxième édition anglaise, de 1757, la donne ainsi, à la page 21 : « *The Kubber Ro-meah,*

« *i. e. the sepulchre of the Christian women, called by*
« *the Turks, from the fashion of it, Maltapasy, or the*
« *treasure of the sugar-loaf, is situated upon the moun-*
« *tainous part of the sea coast VII M. to the eastward of*
« *Tefessad.* »

La troisième édition reproduit cette phrase sans changement en 1808 (page 65 du premier volume), mais Berbrugger la copie avec deux erreurs : la première, *woman*, femme, au lieu du pluriel *women*, femmes, modifie le sens ; la seconde, *situatad*, au lieu de *situated*, est une coquille typographique évidente. Sans doute, le nom arabe nous indique qu'il faut « femme » au singulier et que la deuxième édition était fautive en adoptant le pluriel, mais quand on cite un texte, on ne doit pas y apporter de changements susceptibles d'altérer la signification ; il est seulement permis de signaler à part l'opinion personnelle que l'on a sur la valeur de telle ou telle variante.

Si tant de gens n'avaient eu la fâcheuse idée de transformer à leur goût les œuvres anciennes, nos archéologues seraient certainement plus à l'aise pour leurs études.

Le sens du texte anglais modifié après la mort de Shaw est, selon nous :

« *Le Kober Roumïa, c'est-à-dire le sépulcre des femmes*
« *chrétiennes, appelé par les Turcs, d'après sa forme,*
« *Maltapasy, ou le Trésor du pain de sucre, est situé sur*
« *la partie montagneuse du littoral maritime, à sept mil-*
« *les à l'Est de Tefessad.* »

On peut remarquer :

1° L'addition, dans la deuxième édition anglaise, de l'expression *i. e. (id est)*, c'est-à-dire, qui n'existait pas dans la première édition mais se trouvait dans la traduction française de 1743. S'agit-il d'une coïncidence fortuite ou d'une correction de Shaw lui-même ?

2° La suppression de la version « le sépulcre romain »,

suppression qui nous paraît légitime puisque *Kober* est masculin et *Roumia* féminin (1);

3° Le changement de *woman*, femme, en *women*, femmes, qui nous semble injustifié;

4° L'introduction assez logique, dans cette phrase, de l'appellation turque que la première édition citait dans un autre passage;

5° La substitution de l'orientation *Est* à l'orientation *Est-quart-Sud-Est* (E. by S.).

Berbrugger nota ce changement d'orientation :

« On aura remarqué, encore, dans cette deuxième leçon, que Shaw place le Tombeau à l'*Est* de Tefessad (Tipasa) et non plus au *Sud-Est*, comme dans la première édition; c'est une rectification qu'on ne peut qu'approuver. »

L'erreur de traduction conduit ici à une conclusion fautive. Sur une carte moderne et exacte on vérifie aisément que le gisement du Tombeau de la Chrétienne par rapport à Tipaza est bien l'*Est-quart-Sud-Est*, comme disait Shaw dans l'édition originale, et non l'*Est*, comme le deuxième éditeur anglais écrivit par ignorance du véritable sens de *E. by S.*

La modification n'est pas imputable à Shaw : on peut, à distance, rectifier la traduction inexacte d'un texte, mais il est moins concevable que l'on ait à corriger une mesure prise sur les lieux mêmes.

Ne doit-on pas approuver Berbrugger lui-même quand, pour conclure, il déclare que l'on serait moins exposé à critiquer les anciens auteurs étrangers, tels que Léon l'Africain, Marmol et Shaw, si, « laissant de côté la race infidèle des translateurs », on pouvait lire ces auteurs

(1) Nous tenons toutefois à déclarer que nos connaissances en arabe sont très faibles et que notre opinion est ici sujette à caution plus qu'ailleurs.

dans les textes originaux — et les bien comprendre, ajouterions-nous ?

Résumons. La réimpression des ouvrages rares et intéressants, comme celui de Shaw, est nécessaire et, quelle qu'en soit la difficulté, il convient de l'entreprendre. Mais pour la réaliser de manière satisfaisante, il faut d'abord laisser de côté toute érudition et copier scrupuleusement le texte original et les variantes. Le volume ainsi constitué serait un document de valeur durable. Quant aux notes, commentaires et traductions des savants, aucun travailleur consciencieux n'aura la prétention de les croire inattaquables et ne trouvera mauvais qu'on en fasse une partie séparée du reste et remplaçable à mesure que progresseraient les connaissances archéologiques et autres. En ce qui concerne plus particulièrement les traductions, chacun sait qu'il existe dans toute langue des termes spéciaux dont les dictionnaires usuels ne font aucune mention et qu'il est permis d'ignorer sans honte.

On ne nous en voudra pas de demander que tout ce qui n'émane pas plus ou moins directement de Shaw soit nettement séparé de ce qui pourrait lui être attribué.

Stanislas MILLOT.

Capitaine de corvette.